REPRÉSENTER LE BORDER ART ET LE MUR DE SÉPARATION ISRAÉLO-PALESTINIEN

par Clémence Lehec

Faculté des Sciences de la Société
Département de géographie et environnement
Université de Genève
Unimail – 40, bd du Pont d'Arve
1211 Genève 4
clemence.lehec@unige.ch

et Laurent Davin

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
3 rue Michelet,
75006 Paris
laurent.davin.etu@gmail.com

Pourquoi et comment collecter l'art présent sur le mur de séparation ?
Le site Internet (http://www.street-art-separation-wall.tumblr.com) a été conçu comme l'enregistrement d'un élément paysager majeur dans l'espace israélo-palestinien : le mur de séparation comme support du border art. *Majeur à bien des égards : au cœur de la politique sécuritaire israélienne, au milieu de la vie de nombreux palestiniens qui y sont confrontés quotidiennement, au centre de l'attention de la communauté internationale qu'il s'agisse de la communauté politique et/ou artistique. Ce projet se conçoit donc comme une collection inédite de 919 photographies permettant à tous de se mesurer à cette barrière paysagère. A un instant donné (mars 2013) ce qui est présent sur le mur de séparation est collecté de manière exhaustive. Cela constitue une base de référence à partir de laquelle l'étude des évolutions des graffitis présents devient possible. En effet, le* street art *est par essence un art éphémère, voué à être recouvert ou à subir les dégradations dues aux aléas (vent, soleil, pluie…). Ce projet vise à garder une trace de ces interventions, à les rendre accessibles à tous. Face à la démesure de cet élément paysager, nous avons pris le parti d'adopter un mode de représentation sensible, à la fois visuel (919 photographies) et auditif (à travers une bande son). Cette première réalisation permet de rendre quelque chose de ce paysage frontalier qui échappe à une représentation cartographique classique.*

« Je mets un tableau sur un mur. Ensuite j'oublie qu'il y a un mur. Je ne sais plus ce qu'il y a derrière ce mur, je ne sais plus qu'il y a un mur, je ne sais plus que ce mur est un mur, je ne sais plus ce que c'est qu'un mur. » (PEREC, 1974)

Cette citation de Georges PEREC contient l'interrogation qui a sous-tendu un projet de recherche débuté il y a deux ans lors de mon Master 1 et que je poursuis actuellement en doctorat à l'Université de Genève. Dans le cadre de ces recherches, j'ai eu l'occasion de réaliser deux terrains de trois mois à Jérusalem. Lors de ces stages de terrain où j'ai été accueillie au Centre de recherche français de Jérusalem, j'ai rencontré Laurent DAVIN, doctorant en archéologie, avec qui nous avons développé un projet autour du *border art* présent sur le mur de séparation. Ce projet a pris la forme d'un site Internet (fig.1), que nous allons vous présenter.

Tout d'abord, nous vous exposerons le site Internet que nous avons conçu comme une manière de représenter la démesure de cette frontière recouverte d'art. Ce qui nous conduira à expliquer les motifs et les choix qui nous ont guidés dans cette élaboration avant d'en venir aux différents statuts que prend cet outil au sein du processus de recherche et aux perspectives d'évolution.

Mais auparavant, il importe de revenir sur les différents régimes de visibilité du mur en fonction des contextes. Côté israélien, le mur de séparation fait l'objet de diverses stratégies d'éloignement (PARIZOT, 2010). Par exemple des ornementations telles que le placage de matériaux nobles comme la pierre de Jérusalem, viennent fondre le mur dans le contexte paysager de la Jérusalem céleste. Il importe donc de distinguer différents rapports au mur en fonction des lieux où l'on se trouve.

A Jérusalem Ouest, le mur n'est quasiment jamais visible, sauf comme ligne d'horizon dans quelques rares lieux. A Jérusalem Est, il traverse parfois le tissu urbain des quartiers palestiniens ou bien il est doublé d'une route de patrouille, interdisant de s'en approcher (fig.2). Par conséquent, il est assez peu investi par l'art côté israélien.

Côté palestinien, en revanche, il fait partie intégrante du tissu urbain, allant même jusqu'à encercler une habitation (fig.3). C'est à l'intérieur de cette enceinte, côté palestinien, que se situe la majorité des interventions artistiques et c'est donc vers cet espace que nous avons dirigé notre attention.

Nous avons choisi de travailler sur une portion du mur de séparation longue de plus de 1500m allant du checkpoint 300, à la sortie de Jérusalem, jusqu'au Camp de réfugiés Aïda, en périphérie de Bethléem (fig.4).

Présentation du site Internet

Deux collections photographiques

En 2010, une première série de photographies a été réalisée, puis une seconde en 2013. Pour ce faire, il a été nécessaire d'utiliser un appareil photographique muni d'un grand angle, puisque l'utilisation d'une caméra pour filmer un travelling s'avère impossible. En effet, les conditions d'accès aux abords du mur de séparation sont parfois difficiles car certaines sections sont bordées de gravats ou alors ne permettent de disposer que d'un mètre de recul.

Face à ce constat, nous avons pris le parti de progresser de manière systématique en photographiant chaque pan de mur. Avec un cliché tous les deux mètres environ, la série photographique comporte environ 1000 clichés. Deux ruptures dans l'accessibilité du mur nous ont imposé de découper la portion étudiée et photographiée en trois sections, d'où les deux interruptions présentes dans le rendu final.

Ainsi, deux collections photographiques ont été réalisées en 2010 et 2013, comprenant chacune près de 1000 clichés. L'utilisation de la photographie a été nécessaire, car il était impossible de réaliser un long travelling avec une caméra. En effet, les conditions d'accessibilité de certaines portions sont difficiles, dues à la présence de gravats ou à l'insuffisance du recul. On ne dispose parfois que d'un mètre de recul entre le mur et des grillages. Pour toutes ces raisons, il a été nécessaire de diviser la portion étudiée et photographiée en trois sections, en laissant de côté les parties inaccessibles (représentées en pointillés sur la carte).

Des cartes

Nous avons également effectué un relevé des coordonnées GPS correspondant au parcours réalisé dans l'objectif de géo-référencer chaque photographie. Ces données n'ont pas encore pu être exploitées, notamment car elles ne sont pas toujours exactes, suivant l'axe des routes au lieu de l'axe dessiné par la ligne du mur. Néanmoins, lors de la construction du site, il nous a semblé important de produire des cartes permettant de situer les trois portions photographiées. Ces dernières sont présentes sur le site au début de chacune des trois portions.

Déroulement horizontal

Rappelons que la longueur totale prévue de la barrière est de 710 km, que le mur fait 8m de haut et qu'il est recouvert de manière quasi-continue d'interventions artistiques. Ainsi, la surface totale de la portion que nous avons photographiée correspond à 12 200m^2.

Devant ces chiffres, il apparaît clairement que la frontière et l'art qui la prend pour support ont un caractère démesuré qui pose la question des modalités de leur représentation. Cette collection, pensée comme un document brut et évolutif rend compte de l'impact paysager de cette structure. Au moment de diffuser cette série photo, il nous a fallu trouver une forme qui permettrait de restituer au maximum le caractère linéaire. Nous avons alors opté pour un déroulement horizontal du site Internet.

Des bandes sons

Enfin, des enregistrements sonores ont été réalisés en se déplaçant le long du mur. Après chacune des cartes se trouve donc un *player* permettant aux visiteurs du site de se plonger dans l'environnement sonore du lieu. Il s'agit de tenter de dépasser une représentation fixe et purement visuelle en proposant une expérience sensible et synesthésique.

Pourquoi représenter le border art et le mur de séparation ?

Documenter pour contrecarrer les effets du temps

L'idée de ces collections photographiques est de constituer une base de données permettant l'étude des évolutions des interventions. L'art urbain est par essence une forme d'art éphémère puisqu'il est à la fois soumis aux aléas et conditions climatiques et voué à être recouvert par l'intervention d'autres artistes. La construction palimpseste de ce mur appelle donc à une documentation régulière pour permettre d'étudier les interventions successives.

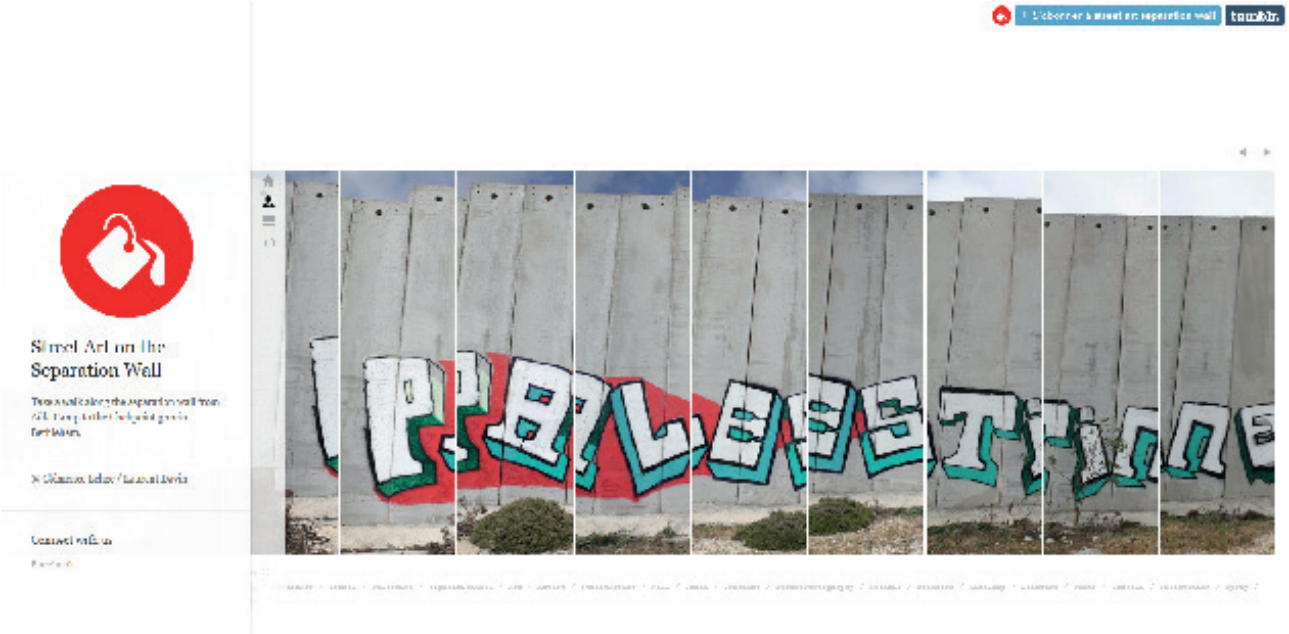

Figure 1 : Capture d'écran du site Internet - http://www.street-art-separation-wall.tumblr.com

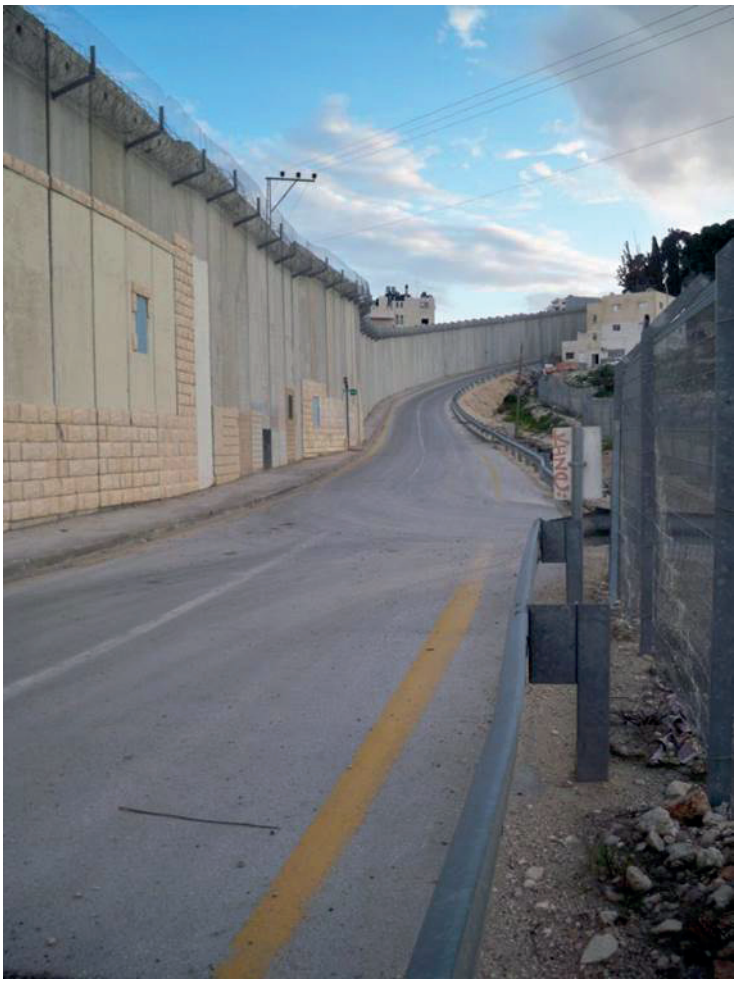

Figure 2 : Mur de séparation et route de patrouille, Jérusalem Est

Figure 3 : Mur de séparation encerclant une habitation, Bethléem

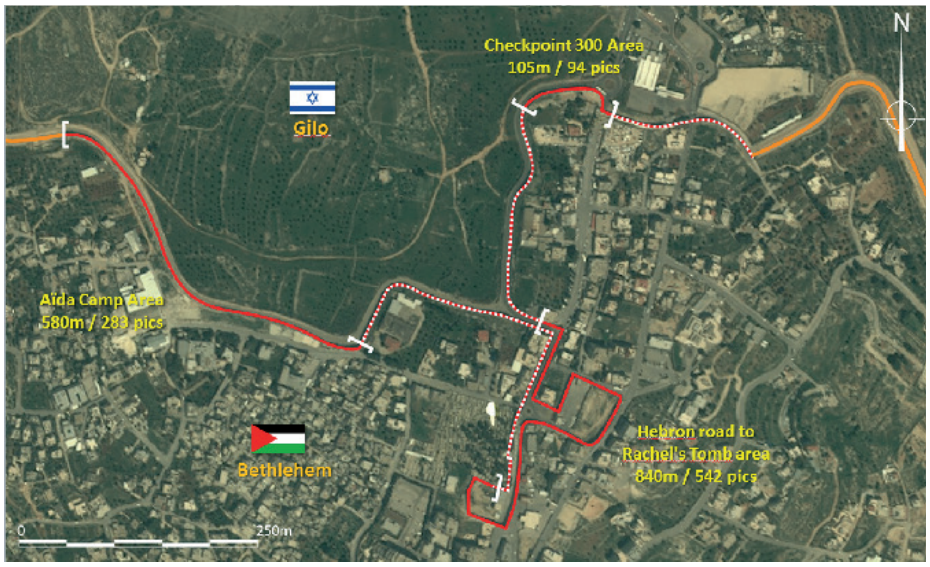

Figure 4 : Carte présentant le tracé du mur du checkpoint 300 au Camp Aïda

Figure 5 : Février 2013, fresque de Vin7 (à gauche) ; mars 2014, fresque de How et Nosm (à droite)

Prenons pour exemple ces deux fresques : la liberté guidant le peuple, réalisée par Vin7 sur la photographie de mars 2013 et au même endroit, la fresque de How et Nosm qui la recouvre totalement, présentée sur la photographie de mars 2014 (fig.5).

L'objectif de ce projet est d'aboutir à une forme vraiment participative qui permettrait d'enregistrer toutes les évolutions, en ce que chacun pourrait actualiser le site après avoir réalisé ou observé une nouvelle intervention et ainsi archiver le perpétuel renouvellement de l'art sur le mur.

Détourner « l'arme paysagère » qu'est le mur de séparation

« A la violence du mur s'oppose son détournement .» (AMILHAT-SZARY, FOURNY, 2010).

S'il y a une controverse au sein de la société palestinienne sur le droit qu'il y aurait ou non à peindre sur le mur de séparation en ce que cela constituerait un acte de normalisation, d'autres ironisent en parlant de « la plus grande galerie à ciel ouvert au monde »[1]. Ils insistent ainsi sur la nécessité d'utiliser le mur de séparation en détournant sa fonction sécuritaire.

Les interventions artistiques présentes sur le mur ont souvent pour objectif de dénoncer la situation d'enfermement dans laquelle se trouve la population palestinienne. Loin de vouloir ouvrir le débat sur l'art engagé ou art de résistance, nous pouvons au moins proposer une réflexion sur notre domaine de compétence : «*Geography is therefore the art of war but can also be the art of resistance if there is a counter-map and a counter-strategy.*» (SAID, 1996). Documenter et diffuser ce phénomène artistique permet d'interroger la présence de cette frontière et des nouvelles formes spatiales qu'elle induit.

En effet, dans la portion étudiée, le mur vient couper en deux une des routes principales menant de Jérusalem à Hébron. Ce quartier de Bethléem profitait économiquement de la situation de passage dans laquelle il se trouvait. Mais depuis la construction du mur, les flux y ont largement diminué et contournent cet espace. L'impact économique du mur a donc été très net dans cette portion d'espace.

En réaction et depuis quelques années, une nouvelle économie s'est développée autour de l'art présent sur le mur. En effet, un réseau de tourisme alternatif s'est mis en place. Les chauffeurs de taxi qui se trouvent à la sortie du checkpoint ou même une agence de voyage proposent aux touristes de réaliser une visite guidée, le « Banksy's Tour » autour des œuvres de l'artiste. Cette visite se termine au Banksy's Restaurant (fig.6) ou dans un magasin de souvenirs spécialisé dans le commerce d'objets dérivés des œuvres présentes sur le mur : mugs, sacs ou T-shirts à l'effigie d'une des œuvres les plus célèbres. L'étude des interventions artistiques sur le mur et de leur impact a permis de dégager la dépression économique imposée et la restructuration autour d'une nouvelle forme de tourisme.

Statut du site Internet au sein du processus de recherche et perspectives d'évolution

Matière de l'analyse et outil d'investigation/diffusion

Ce site a pu être utilisé sur le terrain, comme base de discussion pour des *focus group* lors d'une étude avec des photographes israéliens.

En situation d'entretiens avec des artistes israéliens, j'ai plusieurs fois été questionnée sur ce qu'il y a « de l'autre côté ». Construire ce site a permis de disposer d'un moyen de répondre à cette question, en leur proposant, même si ce n'est que virtuellement, d'aller voir par eux-mêmes. Plus encore, la diffusion Internet de cette collection photographique a été pensée comme une manière de faciliter l'accès à ce *border art*.

De plus, afin de diffuser cette recherche, le site a permis la réalisation d'une installation vidéo-sonore lors d'une Journée de la radio organisée à l'ENS de Ulm à Paris en avril 2014 et à Sciences Po Paris en mars 2015.

Il s'agit également d'un élément pédagogique en ce qu'il a servi de base de discussion avec des étudiants dans le cadre d'un cours sur la place de l'image en géographie et la déconstruction de l'objet cartographique. A travers un questionnaire, je demandais aux étudiants de faire un retour d'expérience de leur visite du site afin d'en évaluer l'efficacité sous sa forme actuelle, ce qui nous mène à faire le bilan sur l'avancement du projet et sur les perspectives envisageables.

En effet, sur l'échantillon de 15 étudiants ayant accepté de répondre au questionnaire, 10 d'entre eux pensent à tort que les photographies ont été prises des deux côtés du mur et ce bien qu'ils soient 8 à affirmer avoir réussi à se repérer grâce aux cartes disponibles sur le site.

Perspectives de développement

En premier lieu, il conviendrait d'améliorer le support en permettant un chargement des photographies plus

1 Propos d'un artiste palestinien recueillis lors d'entretiens, mars 2013.

rapide pour une meilleure fluidité dans le déroulement.

Deuxièmement, les éléments cartographiques disponibles sur le site pourraient être complétés pour situer de manière plus efficace la collection photographique pour un public non averti et notamment grâce aux données GPS qui géo-référencent les clichés.

Enfin, permettre plus de participation reste un défi pour intégrer les évolutions des graffitis et les réactions de la population locale, notamment les histoires qui forment une légende urbaine comme celle d'un habitant de Bethléem qui aurait découpé un pan du mur de séparation afin de s'approprier une œuvre de Banksy. Après investigation, j'ai retrouvé cette œuvre volée chez un homme d'affaire de Bethléem, qui la propose à 200 000$. Même si cette œuvre ne se situait pas sur le mur de séparation, il est symboliquement intéressant que cette information soit relayée comme telle.

Figure 6 : Devanture du Banksy's Restaurant, ouvert en janvier 2013, fermé aujourd'hui

Bibliographie

Amilhat Szary AL, FOURNY MC, 2010, « L'art aux limites nationales. Petite lecture géopolitique et géosymbolique des productions artistiques des frontières », *Mirmanda*, revista de cultura | revue de culture, Catalogne, p.92-109

Parizot C, 2009-2010, « Temporalités et perceptions de la séparation entre Israéliens et Palestiniens », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, n° 20

Perec Georges, 1974, *Espèces d'espaces*, Galilée

Said Edward, 1996, «Facts, facts and more facts», *Peace and its discontents : essays on Palestine in the Middle East peace process*, New-York : Vintage, p.26-31